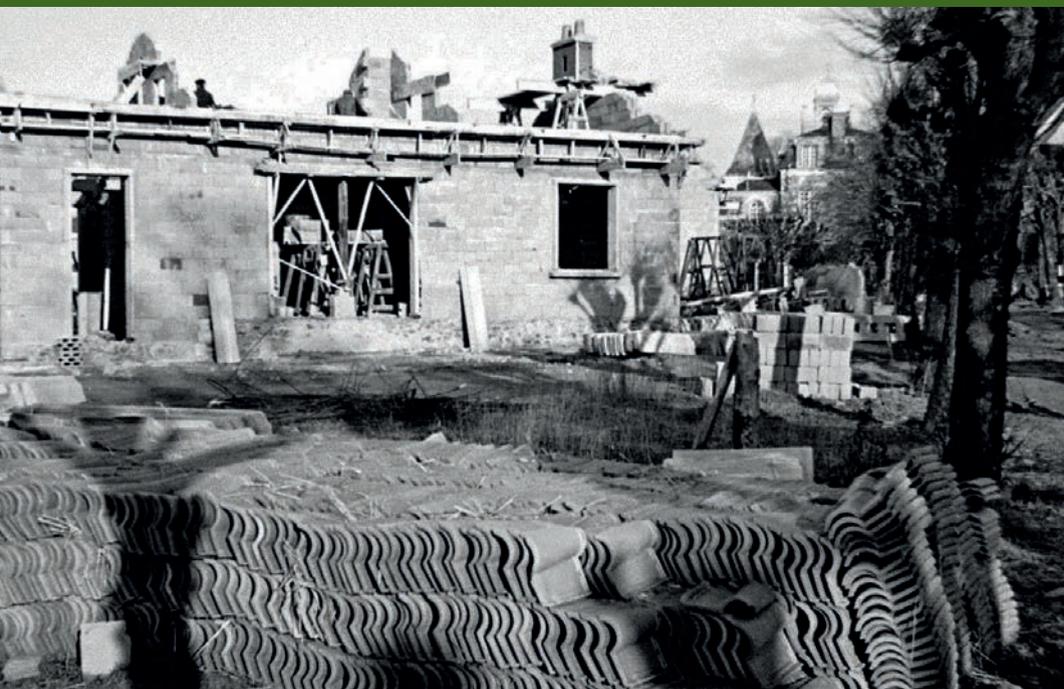


Les Castors de la Balinrière

UNE EXPÉRIENCE
D'AUTOCONSTRUCTION COLLECTIVE

Claire Cité, Rezé



Rezé 

LE 8 JUILLET 1950, COMMENÇAIT À LA BALINIÈRE UNE AVENTURE SINGULIÈRE À PLUS D'UN TITRE : LA CONSTRUCTION COLLECTIVE D'UNE CITÉ DE 101 MAISONS.

S'inspirant de la cité de l'Alouette à Pessac en Gironde, des ménages nantais et rezéens décident de se constituer en association et créent les Castors de la Loire.

Pour la plupart ouvriers, ils disposent, sur le plan professionnel, de moyens d'action importants et efficaces avec les syndicats. Mais, sorti de l'usine, chacun rentre chez soi dans un logement qui peut être acceptable, qui néanmoins est bien souvent un meublé coûtant le quart du salaire ou un deux-pièces sans lumière. Face à cela, ils ne sont pas organisés.

Nous sommes cinq ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans une région marquée par les destructions. Ces femmes et ces hommes choisissent de s'unir pour trouver une solution au mal-logement que tous subissent.

Leurs constats et leurs intentions sont très clairs : *« Dans la société actuelle, nous sommes individuellement des faibles, des exploités. Exploités dans notre travail qui n'est pas suffisamment payé, dans nos logements où nos gosses manquent d'air. Mais un fort ne peut rien contre des faibles qui s'unissent. Seul, chacun de nous ne pourrait se libérer de sa situation, ni bâtir sa maison. Ensemble nous y parviendrons. Pour poser cet acte d'homme libre, il faut l'épanouissement complet de la personne humaine. Celui qui vient avec l'idée de bâtir seul sa maison, pour ignorer ensuite tous les autres, n'a rien à faire dans notre société. Nous ne bâtirons pas chacun notre maison, mais nous bâtirons ensemble notre cité.¹ »*

C'est ainsi que débute le chantier. Semé d'embûches, il dure quatre longues années. Critiqués par leurs copains syndicalistes pour qui loger les familles est le rôle de l'État, faisant face au scepticisme de leurs familles et aux accusations de travail au noir, ces femmes et ces hommes ont tenu bon, sacrifiant leur temps libre pour mener cette aventure à son terme.

Depuis soixante-dix ans, cette expérience rare d'auto-construction collective interroge et suscite l'admiration devant la détermination des Castors.

Ce livre, qui s'appuie sur le témoignage de Charles Richard², une des figures de cette histoire et sur les sources conservées par les archives municipales, doit vous permettre de découvrir et de faire découvrir au plus grand nombre, cette histoire de notre ville dont nous devons tout-e-s être fier-ère-s.

Hervé Neau,
maire de Rezé

1. Extrait du règlement intérieur du Comité ouvrier du logement adopté le 30 avril 1950.

2. *Un village dans la ville (Claire Cité)*, Elor, 1996.

SOMMAIRE

4

1945 : un manque
criant de logements

6

Un espoir :
les Castors

8

8 juillet 1950 :
premier coup de
pioche à la Balinière

10

L'indispensable
apport-travail

12

L'embellie de
l'été 1951

14

Les aléas
du chantier

16

101 maisons
très attendues

18

101 femmes,
101 couples,
101 familles

20

Le chantier
en chiffres

22

Juillet 1954,
la cité inaugurée !

24

Vivre ensemble
dans la cité

26

Enfants de Castors

28

Une cité accueillante
pour les nouveaux
Castors

29

Continuer
à construire

32

L'expérience
Castors, un palliatif
nécessaire

34

Noms et adresses
des 101 Castors
en 1955

38

En savoir plus



À la fin de la guerre, le département de la Loire-Inférieure est sinistré : Saint-Nazaire est détruite à plus de 80 %, des quartiers entiers (rue du Calvaire, place Royale, Gloriette) de Nantes sont à reconstruire. Les bombardements alliés, de 1943 en particulier, ont réduit à l'état de gravats ou rendus inhabitables près de 2 000 bâtiments. À Rezé, des bombes sont tombées à Pont-Rousseau et à la Haute-Île en juillet 1944.

L'heure est à la reconstruction. Celle des immeubles du centre-ville, inclus dans des ensembles architecturaux, est financée par « les

▼ **Reconstruction des immeubles de la Place Royale à Nantes** (1950, Archives CHT, coll. FDSEA)

dommages de guerre». Mais aucun programme d'envergure n'est proposé pour les logements des catégories les plus modestes. La crise est renforcée par la faiblesse des constructions neuves entre 1920 et 1940, par l'exode rural et le désir des familles ouvrières d'accéder à un minimum de confort de vie.

Au niveau national, 18 % du parc de logements, soit 2 300 000 logements sont indisponibles. Pour faire face aux besoins, il faudrait construire 20 000 logements par mois. Or, il ne s'en construit que 40 000 pour l'année 1948, 52 000 en 1949 et 71 000 en 1951. En 1949, un Français sur sept est à la recherche d'un logement, un jeune ménage sur cinq est dans l'obligation de vivre chez ses

1945

Un manque criant de logements



parents. Face à ces conditions d'habitation peu enviables, des jeunes ménages du quartier nantais de Chantenay vont s'organiser à partir de l'hiver 1948-1949.

« Nous, on était jeune ménage sans enfant dans une seule pièce mansardée, froide et humide au 5^e étage, 9, rue Saint-Pierre avec 99 marches à monter; sans gaz, sans électricité, avec W.-C. et eau au 4^e étage. »

Jacques Fougeard

Nous étions en sous-location dans une seule pièce avec un lit à une personne car on n'avait pas la place. Pour les deux petits, un berceau sur la table et l'autre en dessous. Pour entrer, il fallait passer par la fenêtre, car il n'y avait pas de porte. Pour monter on avait mis des parpaings. »

René A.

Nous étions très mal logés. Chaussée de la Madeleine, au 2^e étage avec deux enfants, un vrai taudis, une seule fenêtre donnant sur la cour, obligés d'allumer l'électricité toute la journée tellement c'était sombre, l'eau au bout du couloir et les W.-C. en dessous. »

Paulette C.



▲ Immeubles vétustes à Nantes à la sortie de la guerre (Archives CHT)



Un espoir : Les Castors

▲ **Cité de Pessac en construction**
(Ville de Rezé – Archives Richard)

Les Castors, mouvement d'autoconstruction coopérative, trouve son origine à Stockholm en Suède, où, entre 1927 et 1951, 5 500 pavillons sont bâtis. En France, c'est à Saint-Étienne, en 1931, que la première coopérative est créée. En raison de la longueur des démarches et des difficultés de financement, Le Cottage stéphanois ne parvient à construire que 22 maisons jusqu'en 1939.

En 1948, à Bordeaux, un groupe de jeunes travailleurs, impliqué dans la Jeunesse ouvrière chrétienne, acquiert un terrain de 12 hectares à Pessac. Le 24 octobre 1948 commence le débroussaillage du terrain sur lequel 150 maisons sont prévues. Informé de cette expérience par le journal *La Jeunesse Ouvrière*, le groupe nantais, rejoint par quelques Rezéens, décide d'envoyer un délégué à la réunion d'information prévue à Pessac du 11 au 13 novembre 1949. Ajusteur à la SNCF, Charles Richard revient convaincu que l'ouverture d'un tel chantier est possible à Nantes.

Le 15 novembre 1949, au café du Beffroi, Charles Richard met en avant les deux principes de base de Pessac : l'apport-travail et la location-accession. Dans la foulée, l'association des Castors de la Loire est créée. En décembre, elle regroupe 97 adhérents. Dans la foulée, le Comité ouvrier du logement, une société coopérative d'HLM, est fondé en janvier 1950, et son règlement intérieur adopté le 30 avril. En juin, la société est agréée par les pouvoirs publics grâce au soutien d'Eugène Claudius-Petit, ministre de la Reconstruction, rencontré par une délégation à Paris. Parallèlement, la quête d'un terrain a déjà commencé.

Les Castors travaillent pour les trois quarts dans l'industrie (chantiers navals, aéronautique) : ils sont ajusteurs, chaudronniers, traceurs, soudeurs, outilleurs, électricien, etc. Les autres sont agents de la SNCF ou d'EDF, agents de circulation, employés municipaux et infirmiers. Certains sont syndicalistes. Les femmes sont couturières, vendeuses, secrétaires, etc. Le groupe compte un chauffeur poids lourd et deux techniciens du bâtiment, professions dont le Comité ouvrier du logement va avoir besoin très vite.

COMITÉ OUVRIER DU LOGEMENT

Société Coopérative d'H.B.M.

24, Rue Jules Pielou - NANTES



1	ARISTIDE Raymond	Les Gaudillies Nantes-Chantenay	Monsieur-Méniste
2	ALIX René	25 Quai Malakoff Nantes X	Peintre
3	ARQUHARD Mariee	Monte Goulain L. Inf	Ajusteur
4	BACHE Albert	Rue Eliezer Poulengé Pont-Rousson	Monsieur
5	BARDON	Les Gaudillies Bourgonniais	Peintre en bâtiment
6	MARANGER Gyrienne	La Croix Rose	Ajusteur
7	BEDIN Jean	11 Chemin des Bonnardières Nantes	Chauffeur
8	BENARD Albert	Rue Aristide Briand La Montagne	Magen
9	BOHNE Roger	Chemin de la Beaucaillière Nantes	Clémanter-mesleur
10	BOHNE Lucien	Bourgonniais (L. Inf)	Peintre-Perrillieur
11	BOISBAU André	Chavagnac en Pavilliers (Vendée)	Aiguilleur
12	BRAINE Lucien	15 rue Marseille de Grilland Nantes	Electricien
13	BRAINE Marcel	11 rue Chovert Nantes	Secour
14	BUSSARD Théophile	Centre S.M.C.P. rue Julien Grilleau	Cantonnier
15	BUSSARD Georges	4 rue Charles Laisné Nantes	Chef d'équipe outille
16	BREZAC Georges	13 rue Vigier Pont-Rousson	Coutelier
17	BUCROT René Marcel	Embarcadere La Sauscaillière Rose	Mécanicien en beauté
18	BUCROT René	Pont-Rousson	Peintre en bâtiment
19	BUYET Maxime	Passay par La Chevrolière (L. Inf)	Mesoeuvre
20	GADREL Mariee	39 Quai Fages Nantes X	Monsieur
21	GILBERT Mariee	8 rue de l'Herminette Nantes X	Monsieur-Méniste
22	CHAMBERLAIN Georges	24 rue des Hauts-Pavés Nantes X	Vagabondier
23	CHAMBERLAIN André	La Chemise Rose	Serrurier
24	CHAMBERLAIN Guy	24 rue des Hauts-Pavés Nantes X	Ajusteur
25	CHATELAIN Philéas	Route de Balaise-Lesce Nantes	Mesoeuvre
26	CLERICO Lucien	8 rue de la Galle Nantes X	Ajusteur
27	CHEREAU Jean	33 rue de la Pile Nantes-DUNAN	Desainateur T.P.
28	COIRIER Robert	Rue de la Paix La Montagne (L. Inf)	Monsieur
29	CONCHAIS René	La Gaudillière Pont-Rousson	Monsieur
30	COUDRAY Alfred	Chemin des Rivières Nantes	Ajusteur
31	CHILLER	Rue Lasseran Pont-Rousson	Monsieur
32	DEFOIS Mariee	82 rue de la Feffre Nantes X	Représentant
33	FASA Georges	9 rue Saint-Pierre Nantes X	Mesoeuvre
34	FOURNIER Jacques	2 rue de Gal de Sais Nantes X	Chauffeur
35	FRONCE Régis	avenue Renaud Nantes	Gardienn de la Paix
36	GARCIN Jean	Rue H. Vieille Pont-Rousson	Electricien
37	GODISSARD Joseph	Rue de Sèvres Nantes	Peintre en bâtiment
38	GASCHET Robert	Rue Thesoro Rousson Rose	Gardienn de la Paix
39	GESPRAY André	36 rue St Jacques Nantes	Electricien
40	GOUVENNEUR Lucien	22 rue Nantes Nantes X	Mesoeuvre
41	GRANDIER Florentin	283 Route de Nantes Nantes X	Ajusteur
42	GRAYOIN Mariee	1 rue des Petits Bazaris Nantes X	Ajusteur
43	GRELARD Jules	Le Chemin Gala Pont-Rousson	Electricien
44	GESPIER Marcel	La Haut-île Rose	
45	GUANGANT Jacques	La Grande Place St Sébastien	Mécanicien
46	HAMBON Marcel	Rue Chapier Pont-Rousson Rose	Ajusteur
47	HANDOUIN Lucien	La Grande Haie Rose	Gardienn
48	HUCHER Fernand	Rue Aristide Briand Pont-Rousson	Teurneur
49	HUCHER Jules	153 rue Aristide Briand Pt-Rousson	Teurneur
50	HUCHER Mariee	Cité de G4 Blettoirou N° 147-78. Av.	Ajusteur
51	HAUERT Camille	20 Chemin de Cera de Gardé	AGENCEUR SACS
52	JAYRIS Albert	Rue Pascal Trontomeil Rose	Plombier-Mesneur
53	JERGIN Yves	Av. de Teleport de Longchamp NANTES	Expérimentateur
54	LEBE Lucie	Rue Paul l'Herminette Trontomeil Rose	Magen
55	LAMY Marcel	Rue des Curie Rose	Traceur
56	LEBERTH Roger	22 rue Dante Nantes	Perceuse-Outillier
57	LECOQ Roger	Rue des Curie Rose	Instituteur
58	LEGLAND Pierre	Chemin de la Beaucaillière	employé G.H.N.
59	LEHAFIF	2 rue Marseille de Grilland Nantes	Chauffeur
60	LE PLOFF Mariee	La Beaucaillière Rose	employé G.H.N.
61	LE PIRARD Matharia	Bourgonniais	Plombier
62	MAIDON Gilbert	Cité de G4 Blettoirou 7 Av. N° 135	Deckler
63	MERO Marcel	Rue Maille Zola Rose	Cavisteur
64	MARTIN Aimé	4 rue Calvadi Nantes X	Châssier
65	MARTIN Henri	3 rue Desloques Nantes X	Chauffeur
66	MARTELIER Joseph	3 avenue des Friches Nantes	Aiguilleur
67	MICHELIER Michel	La Simplicite Gerges Clisson	
68	MEYEL René		
69	MOULLE Relland		
70	PAQUIN Roger		
71	PASSLANDRE Robert		
72	PERARD Lucie	La Grande Haie Rose	Aiguilleur
73	PERANRAC'H Jacques	Place des Fillets Trontomeil	Ajusteur
74	PERANRAC'H Jean	Place des Fillets Trontomeil	Ajusteur
75	PERINISIO Gabriel	Rel Air St Sébastien	
76	PERRELL Roger	10 Place Dante Nantes	Châssier
77	PERREY Guy	65 de Gustave Rich Nantes X	Mesoeuvre
78	POINTEY		
79	POINTEY Fernand		
80	RENAUD Jean	Rue de Sèvre Nantes	Monsieur-Méniste
81	RENAUD Paul		Magen
82	RENAUD Paul		
83	RICHARD Charles	24 rue Jules Pielou	Ajusteur
84	RICHARD André	Quai Marcel Desloques Trontomeil	Monsieur
85	ROBIN René	Chateau de Rose	Serrurier
86	QUERE René	Rento de Sto Luce Nantes	Ajusteur
87	QUERRER Jean	7 rue Paro Nantes	Peintre
88	SEGUINER Joseph	15 Cité St Sébastien	
89	SEGUINER Pierre	1 Quai de La Maison Rouge Nantes X	Electricien
90	SOULET André	La Sauscaillière Rose	Ajusteur
91	SORIN Auguste	153 rue Aristide Briand	Monsieur
92	SORIN Claude	Rue Charles Renaud Rose	Ajusteur
93	TAMISIER André	Rue des Fros Brogeon Pt Rousson	Electricien
94	TAURIN Jean	Av. de Sapia Petit Port Nantes	Mesoeuvre
95	TESSIER Henri	78 Rue Seneo Garde St Sébastien	Chef d'équipe fraiseur
96	VALERIE René	1 24 des Saisies Nantes X	Ajusteur
97	JANVIER Arzol	Place de Pait Haute-île Rose	Electricien
98	VEGOUIN	2 rue Marseille de Grilland Nantes	Peintre
99	LUMIERE	41 rue de Marechis Nantes X	Peintre
100	CHOUARD	La Haute Brotenaillière rto St Joseph	Peintre
101	BULBINE Pierre	Le Grand Clos Rose	Peintre
102	BRECHARD Georges	Place Le Vays Trontomeil	Charp. de navire
103	MURGAUD Eméad	Rue de la Demise Trontomeil	Châssier
104	MURGAUD André	Nerk-Texas Rose	Teurneur
105	RICHONEL Isidore	Cité Pélida Ouhé Gala Rose	Aiguilleur
106	MOULLE Lucie	Port au blé - Rose	Teurneur
107	PIREAU Henri	Place des Petits Ouhés Sèvres	Serrurier
108	PIREAU Fernand	Rue des Messegeries rue des Ch. Gray	Monsieur
109	QUILLOU Yves	48 chemin des Pavilliers	Agent de ville
110	STREUX Robert		
111	CASSARD Jean	61 rue Thiers Pont-Rousson	

► Liste des premiers souscripteurs (Association Claire Cité)

Après de nombreuses prospections, deux terrains sont trouvés : le premier aux Landreaux à Rezé et le second aux Dervallières à Nantes. Lors d'une assemblée générale, un vote est organisé et celui de Rezé est choisi. Le prix étant trop élevé, les Castors se rabattent sur un autre terrain à Rezé en vente depuis vingt ans : huit hectares faisant partie de la propriété de la Balinière. Composé d'une partie boisée, de

terres exploitées par un fermier, le terrain présente l'inconvénient d'être traversé par un ruisseau qui déborde sur les prairies en période de pluies abondantes.

Pour obtenir l'accord de la Caisse d'allocations familiales pour le prêt de 15 millions de francs indispensable à l'achat, une étude pour le schéma des eaux pluviales et usées prévoyant

8 juillet 1950, premier coup de pioche à la Balinière



▲ **Défrichage
par les Castors** (Ville de
Rezé - Archives Pennaneac'h)

◀ **Débroussaillage
par les Castors** (Ville de
Rezé - Archives Pennaneac'h)

la canalisation du ruisseau est réalisée dans l'urgence. Après quelques péripéties, comme celle de se déplacer jusqu'en Gironde pour faire signer au fermier la résiliation de son bail, deux représentants du Comité ouvrier du logement signent l'acte d'acquisition le 6 juillet 1950. Deux jours plus tard, tous les sociétaires, dont la liste est close depuis février, sont convoqués à sept heures du matin avec leur outillage. Dans un local de la

ferme, le plan d'ensemble dressé par l'architecte Léon Peneau est déjà affiché.

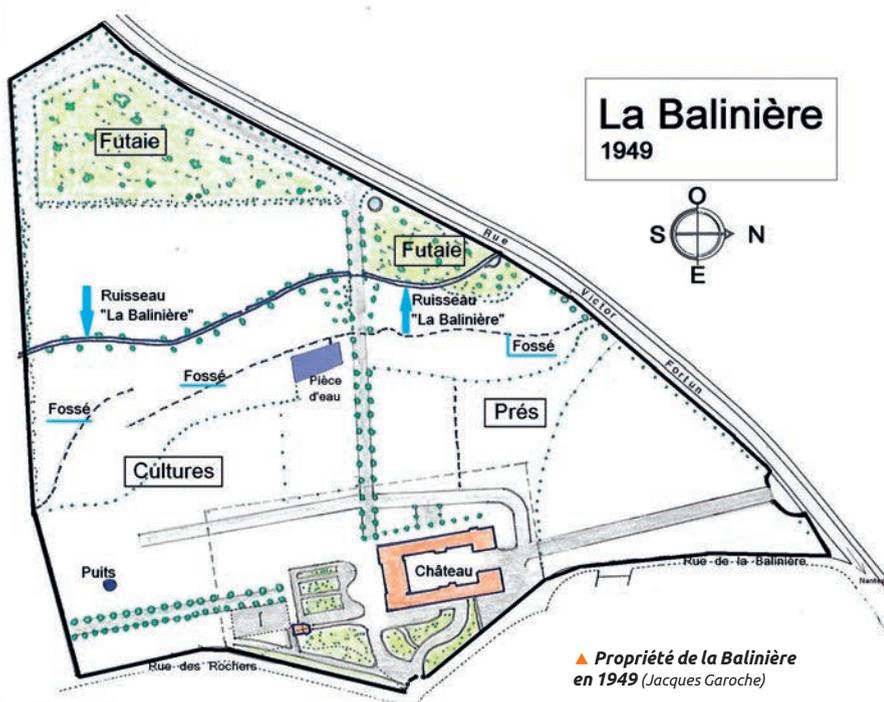
Pour beaucoup, c'est la première découverte du terrain avec les prairies où paissent quelques vaches, au centre une pièce d'eau, un bois et des chênes centenaires et puis des haies, des ronces. Et en plein milieu le ruisseau qui arrose une cressonnière. Le chantier peut commencer. Il va durer quatre ans.

“ Moi, quand je suis arrivé sur un terrain pareil, en pente, avec un ruisseau plein d'eau, des arbres haies, des broussailles partout, sans route d'accès, je me suis dit : ce n'est pas possible d'aller construire nos maisons là-dedans, c'est de la folie. »

Albert Javierre

Ce jour-là [le 8 juillet 1950] tout le monde était sur le pont avec pelles, pioches, croissants, haches, scies à bois, harpons, brouettes, tous bottés avec leur musette pour le casse-croûte. On aurait dit une compagnie de pionniers du génie en campagne. »

Rémy Nicolleau



ère





L'indispensable apport-travail

Pour garantir les prêts, il faut un capital que les Castors n'ont pas. La seule solution est que l'apport-travail remplace l'apport financier. C'est la revendication portée auprès d'Eugène Claudius-Petit, ministre de la Reconstruction, par l'Union nationale des Castors fondée en 1950. Cet apport-travail va permettre de compenser le manque de financement et l'obligation de se passer des banques classiques. Dès juillet 1950, chaque sociétaire s'engage à fournir vingt-quatre heures mensuelles de travail avec un dimanche obligatoire par mois et quatre-vingt-seize heures par an prises sur ses congés payés annuels qui sont alors de quinze jours. Cet effort doit être supporté par tous les membres de la famille (conjointe, enfants).

Sur le plan financier, des prêts relais sont obtenus après de multiples rendez-vous et déplacements à Paris. Le 12 août 1951, une circulaire du ministre de la Reconstruction reconnaît enfin l'apport-travail, ce qui permet aux groupes de Castors de le faire admettre aux organismes prêteurs en lieu et place de l'apport monétaire. Un décret du 12 août 1952 confirme cette décision et permet de bénéficier de prêts d'État à taux réduits.

Anticipant la lenteur de l'aide de l'État à se concrétiser, les Castors ont mis en place un

autre financement, dès janvier 1950, avec un versement mensuel obligatoire de 3 000 francs. Déposés sur un livret d'épargne, ces versements constituent une cagnotte dans laquelle le Comité ouvrier du logement pourra puiser dans les moments difficiles. Cela permet, dès l'été 1950, d'acheter les matériaux indispensables au démarrage : sable, gravier, chaux, ciment, bétonnière, camion-benne.

Pour faire fonctionner le chantier, le Comité ouvrier du logement décide de salarier des Castors. Le premier, Charles Richard, demande un congé sans solde d'un an à la SNCF. Il est rejoint très vite par Pierre Legland, Jean Cheneau et Roger Pensel, le seul Castor titulaire du permis camion et qui sera logé dans l'ancienne ferme.

En parallèle à la recherche des financements, les Castors s'attellent au défrichage et à la viabilisation du terrain : débroussaillage, abattage des arbres, extraction de 18 000 m³ de pierre dans une carrière à Bouguenais. Les surprises sont nombreuses : dans la pièce d'eau, que beaucoup imaginent devenir une piscine, les Allemands ont déversé 30 tonnes de munitions. Il faut faire appel au service de déminage pour éviter les accidents.

“ L’autoconstruction, malgré son succès, ne doit pas être vue comme une solution au problème du logement, mais comme un palliatif regrettable et regretté en particulier par les Castors, qui tiennent à ce que leur geste de constructeurs soit aussi un geste de contestation. »

Union nationale des Castors



▲ **Premières fondations de maisons** (Ville de Rezé – Archives Berthaud)

► **Extraction de pierre à Bouguenais** (Ville de Rezé – Archives Pennaneac’h)



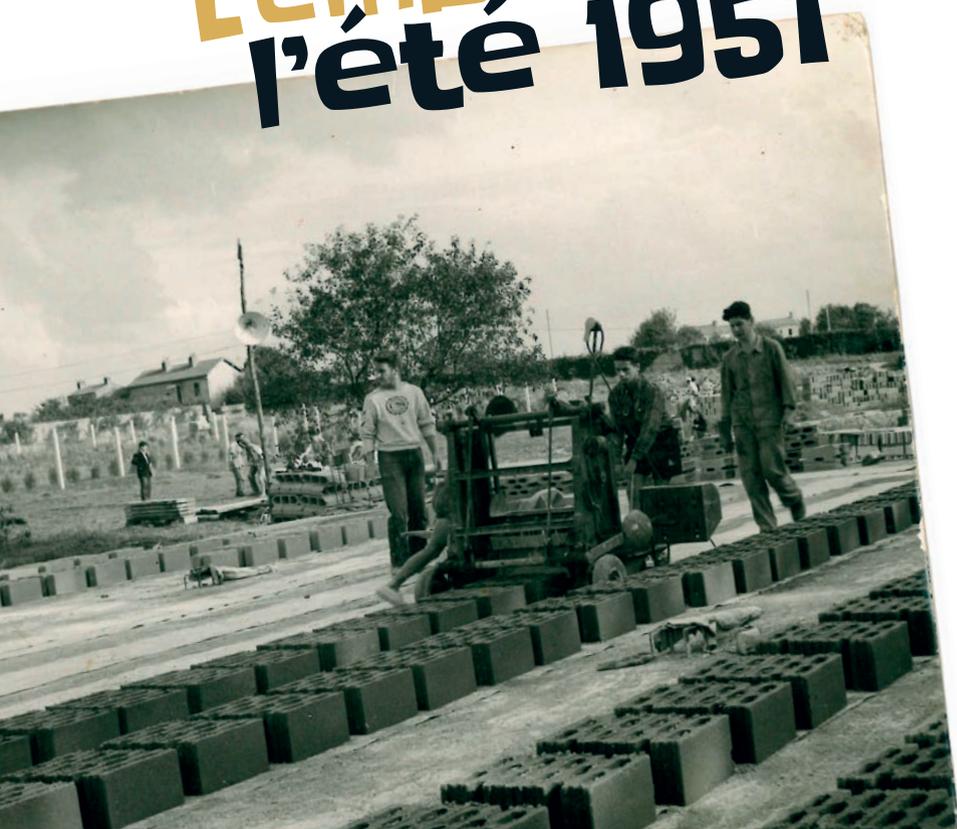
« Nous entrons donc maintenant dans une autre phase des travaux, et le travail va devenir de plus en plus spectaculaire. Nous ne sommes pas encore en possession de l'étude définitive pour les égouts, mais nous devrions être fixés pour le 15 novembre si tout va bien. Ce sera du travail pour nous réchauffer cet hiver, avec la carrière qui doit encore fournir 450 m³ de pierre pour le hérissonnage des routes. »

Jean Cheneau, octobre 1951
Communauté Castor, n° 4

13 mois après le début des travaux, 57 terrassements et 53 fondations ont été réalisés. Le chantier avance bien mais tout renfort est le bienvenu.

À la fin de l'été 1951, une quarantaine de volontaires du Service civil international vient aider à l'édification de la cité. Fondé par l'ingénieur suisse Pierre Ceresole en 1919, ce service volontaire bénévole a pour but de réparer les dégâts causés par la nature ou les hommes, en travaillant pour la paix. Il rassemble des Français et des Allemands pour construire des villages autour de Verdun. La présence du Service civil intrigue beaucoup de gens et notamment la municipalité de Rezé qui se déplace deux fois pour constater l'avancement du chantier. La frilosité de départ des édiles locaux cède rapidement la place à l'admiration devant la détermination des Castors et des volontaires.

L'embellie de l'été 1951





▲ **Pierres et parpaings stockés sur le chantier**

(Ville de Rezé – Archives Famille Richard)

◀ **Fabrication des parpaings**

(Ville de Rezé – Archives Pennaneac'h)

En vingt-trois jours de travail, à raison de neuf heures par jour, ces derniers réalisent 23 terrassements de maisons, les fondations de 17 habitations, la confection de 20000 parpaings. Leur présence est réconfortante et donne des occasions d'échanges et de fêtes! La fabrication sur place est permise par l'achat d'une vibroponceuse, installée sur une plateforme en béton armé construite par les Castors en plein milieu de la cité.

Le déblocage d'une première tranche de crédits HLM pour 34 logements permet l'accélération des travaux et l'embauche, par le Comité ouvrier du logement, d'une dizaine de Castors pour renforcer la coordination des corps de métiers. Devenus salariés, Joachim Corbineau, Marcel Braire, Robert Passelande, Maurice Huchet, Claude Sorin, Roger Renneteau, Jean Fournier, Lucien Hardouin, Maurice Gravouille et Lucien Braire restent redevables de leurs heures Castors.

À l'entrée dans l'hiver, des murs sont élevés, les premières charpentes sont posées et le rouge des tuiles est visible pour la fin de 1951. Mais il reste encore du travail à accomplir...

Le début de l'année 1952 est marqué par une déception amère, avec une deuxième tranche de seulement 11 logements financés par l'État. Or, les Castors ont pris la décision et le risque d'engager le chantier des 101 maisons dans sa totalité. Ils ne peuvent pas attendre encore un an pour terminer le chantier sans être assurés d'obtenir la totalité des crédits qui leur sont indispensables.

Une dernière opportunité leur est offerte par un prêt possible auprès du Crédit Foncier. Le taux d'intérêt annuel étant élevé, il faut augmenter les versements mensuels. En novembre, une assemblée générale, après de longs débats, décide de les fixer à 5 000 francs, provoquant plusieurs démissions de Castors, incapables de supporter cette forte hausse. C'est à ce prix que les 56 derniers logements peuvent être financés.

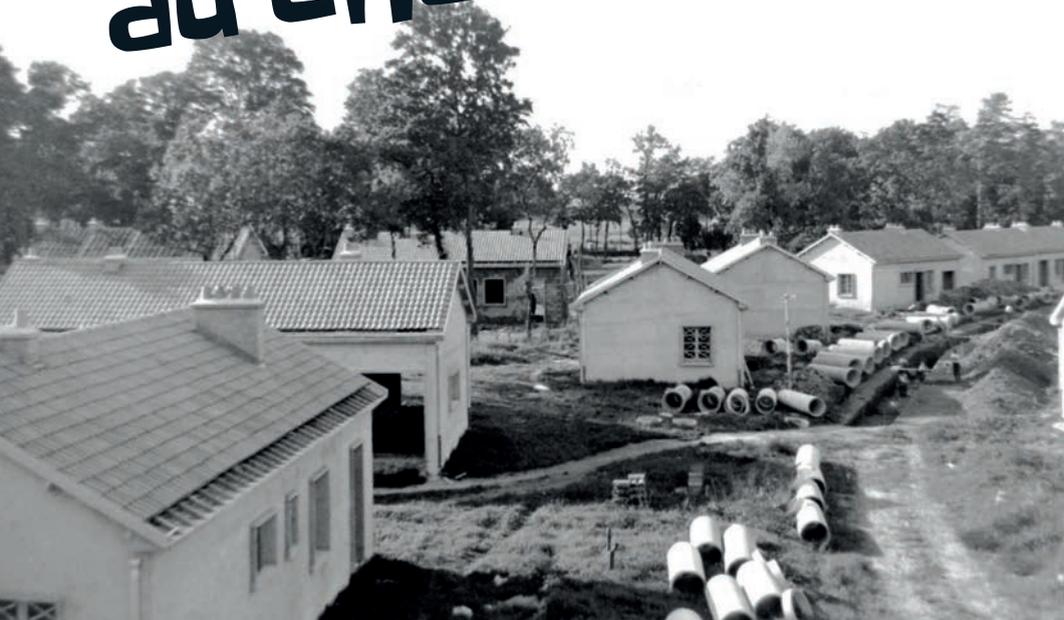
L'année 1952 voit les volontaires du Service civil international revenir et aider à la canalisation

du ruisseau de la Balinière. Une partie du travail est détruite par un orage à la fin septembre, et les travaux sont stoppés durant l'hiver. Ils ne reprennent qu'en mars 1953. D'autres difficultés apparaissent pour l'approvisionnement en matériaux. Quelques exemples : les délais pour obtenir des tuiles vont jusqu'à six mois; la pénurie de terre cuite contraint à exécuter les plafonds avec de la paille pressée; la pénurie de receveurs de douche est telle qu'il est décidé de ne poser que des pédiluves en amiante-ciment et l'ensemble des carrelages est commandé en une seule fois à une usine du Nord. En dépit de tous ces aléas, les 14 Castors salariés, les 55 ouvriers encadrant l'apport-travail et tous les sociétaires redoublent d'efforts. À l'été 1953, les premières maisons peuvent être habitées.

► **Vue du chantier : canalisation du ruisseau**
(Ville de Rezé – Archives Famille Richard)

► **Pose de buses** (Ville de Rezé – Archives Pennaneac'h)

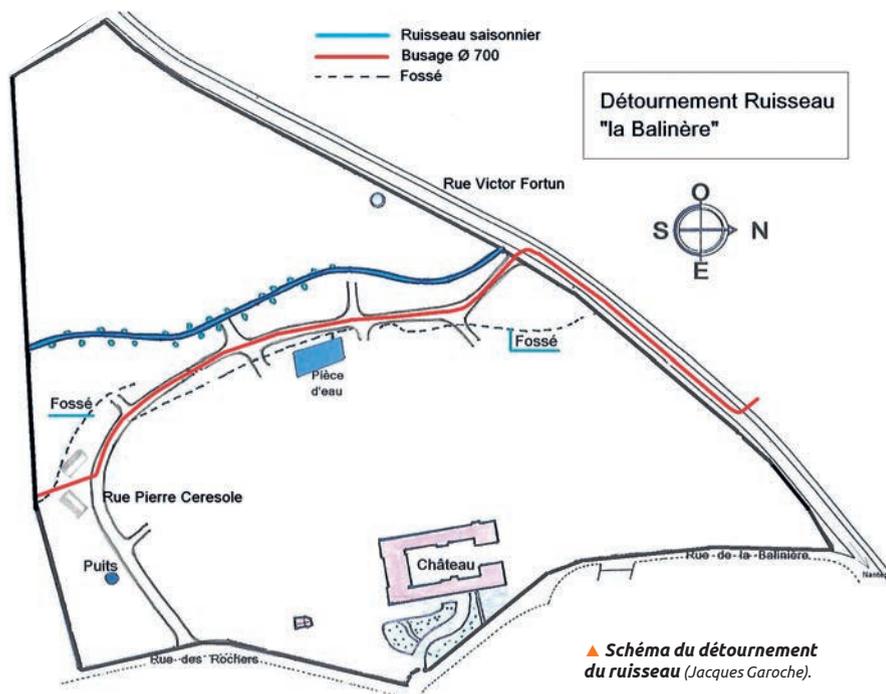
Les aléas du chantier

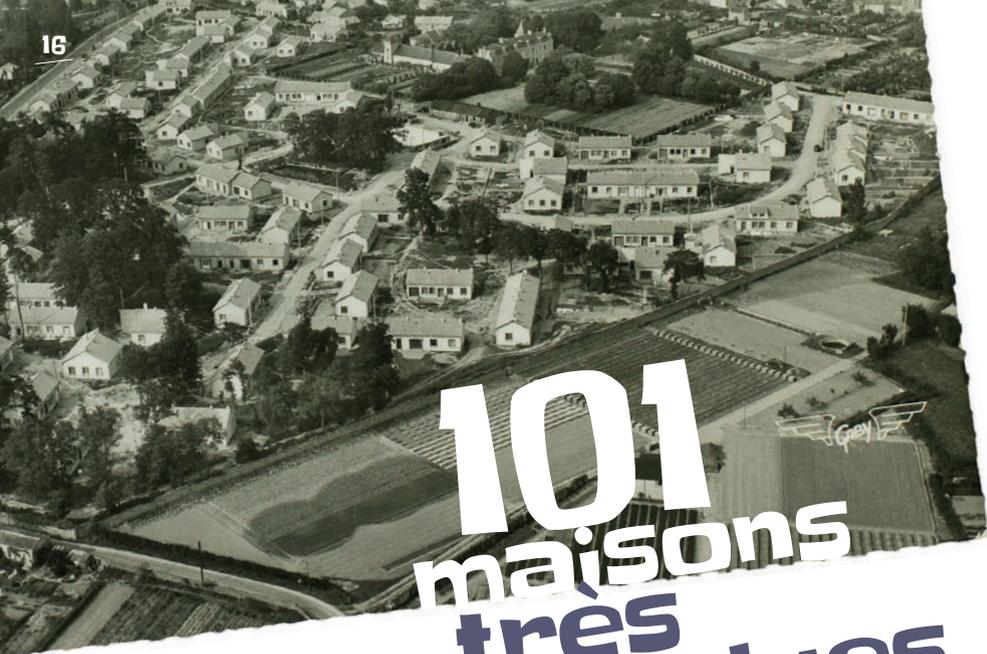




“ Dans un contexte comme la Balinière, il fallait travailler, il fallait un rendement. Il n'était pas question de voir quelqu'un les mains dans les poches pendant que d'autres se crevaient pour transporter les parpaings ou décharger des sacs de ciment. Les conditions de travail n'étaient pas toujours faciles. Même lorsqu'il y avait du gel, de la pluie, ou en pleine chaleur, les Castors bossaient. Certains ne sont pas restés car c'était trop dur par moments. Mais ce n'était pas le baigne, on s'est payé des bonnes crises, on a bien rigolé. »

Joachim Corbineau





101 maisons très attendues

▲ **Vue aérienne
de la cité en cours de
construction** (Ville de Rezé)

Inspiré des cités-jardins anglaises du début du 20^e siècle, le plan de masse de la cité a fait l'objet de nombreuses discussions entre les architectes Peneau et Vissuzaine et le Comité ouvrier du logement. Le tracé général s'appuie sur un système d'allées secondaires situées de part et d'autre d'un axe de circulation principal cheminant au droit du lit du ruisseau (rue Pierre-Ceresole).

Le projet définitif adopté le 21 mars 1951 comprend 27 types III et 74 types IV. Soixante-cinq logements sont isolés, 26 sont jumelés. Conformément aux souhaits des Castors, les maisons en bande sont peu nombreuses : une bande de quatre (allée des Églantines) et deux bandes de trois (rue des Rochers et Pierre-Ceresole). Au total, 101 maisons sont construites selon six plans-types et trois variantes. Ce nombre de 101 ne doit rien au hasard : lors d'une rencontre avec Eugène Claudius-Petit au printemps 1950, celui-ci s'était engagé à aider le projet s'il comportait plus de 100 logements. Les Castors n'ont pas manqué de lui rappeler sa promesse !

L'attribution des lots a lieu courant 1951, avant que les logements ne sortent de terre. Les Castors

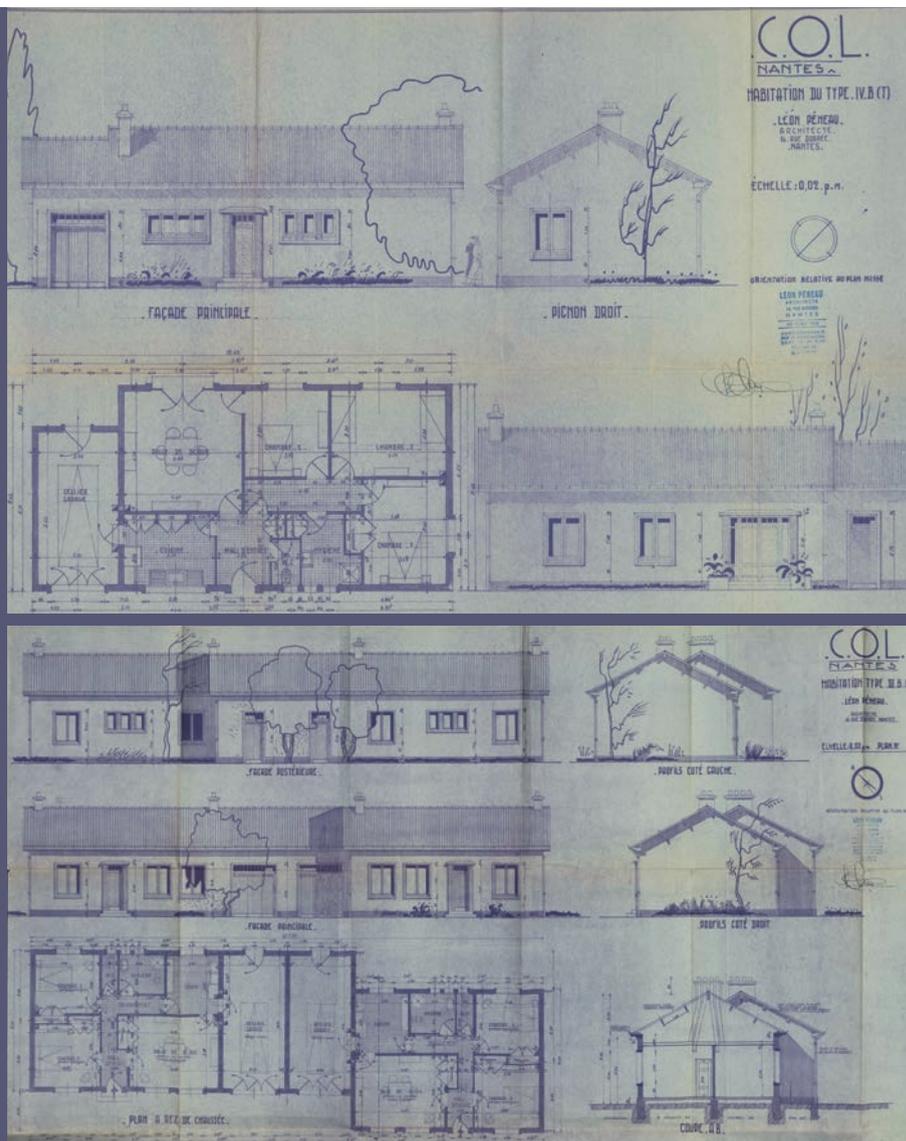
sont alors 92 et chacun doit remplir un questionnaire sur la composition de la famille, le modèle de plan choisi (trois possibles) et l'emplacement désiré (trois possibles). Ensuite, tout a été affaire de désistement, d'arrangement, de conseils avisés des responsables du Comité ouvrier du logement et de quelques tirages au sort. Au final, selon les différents témoignages, la répartition a été effectuée sans faire trop de mécontents.

Le 9 mai 1953, Pierre Courant, ministre du Logement, visite les premiers logements. S'il reconnaît que la formule Castor n'est qu'un palliatif aux graves problèmes du logement et ne peut en aucun cas constituer un remède, il ne peut s'empêcher d'ajouter en visitant les intérieurs : « *Vous vous construisez des maisons de bourgeois.* » Les conditions d'entrée des premiers Castors en juillet le contredisent : pas de gaz de ville ni d'électricité, avec deux ampoules par foyer branchées sur le courant du chantier, pas de persiennes ni de volets. Et quand l'hiver arrive, l'absence de route bitumée oblige le médecin à marcher dans la boue, ce qu'il n'apprécie guère. C'est seulement le 24 septembre 1954 que la dernière famille entre dans ses murs. Chacun a maintenant un toit, mais l'argent manque.

“ Les premières fins de mois étaient dures pour chacune des familles entrées. Certaines, il leur manquait des petites sommes pour boucler. On se prêtait un peu d'argent les uns les autres. Il fallait donner à manger aux enfants et c'était trop juste pour certains avec une seule petite paye. »

Denise Quéméré

▼ **Plans de types T et N**
(Ville de Rezé)



Dès le départ, le projet des Castors a pour objectif de loger des familles. Ce sont des jeunes ménages avec ou sans enfants qui s'engagent. Si les hommes ont consacré leurs week-ends et leurs congés aux travaux sur site, l'implication totale des femmes a permis la réussite de l'aventure.

Avant l'ouverture du chantier, les femmes ont participé activement aux réunions des types de maisons. Elles ont ainsi pu donner leur avis sur les aménagements intérieurs dont elles seront les premières utilisatrices : avoir l'évier sous la fenêtre, une porte de communication entre la cuisine et le séjour. Elles ont surtout dû gérer seules les tâches ménagères, la cuisine, les enfants avec très souvent un seul salaire amputé de l'argent consacré au projet. Laissons-leur la parole :

101
femmes,
101
couples,
101
familles



“ Notre vie pendant le chantier a été discrète et patiente.

Peut-être moins visibles, nos travaux étaient cependant pénibles. Ce qui nous a le plus coûté, c'était d'être toujours seules. Les hommes peinaient, mais dans la bonne entente et la camaraderie. »

Denise Quéméré

“ Il fallait tenir sages des jeunes enfants turbulents dans une seule pièce, l'après-midi, pour ceux dont les papas qui prenaient un service de nuit puissent dormir. Fatigue et inquiétude pour soigner, seules, les jeunes enfants. On ne dira jamais assez tout le travail pour assurer les repas à des heures différentes [...] Inquiétude aussi devant les prix augmentant sans cesse et transformant les maisons en mirage. »

Jeannette Pennaneac'h

“ Lorsque mon mari faisait une journée complète sur le chantier, je partais de la chaussée de la Madeleine à Nantes avec mes trois enfants, deux dans la poussette et l'aînée à pied comme moi. Nous emportions de quoi pique-niquer, les enfants étaient très heureux de passer une journée à la campagne. Le jour tant attendu est arrivé où nous avons eu “notre château”, oui, pour nous cela en était un. »

Paulette C.

Le samedi et le dimanche, quand le temps le permet, les femmes et les enfants viennent à La Balinière découvrir l'avancement des travaux. Difficile de se projeter quand seules les plateformes sont construites, mais quand les murs sont montés et les cloisons intérieures finies, cela remonte le moral et laisse poindre le jour de l'entrée dans leur «château».



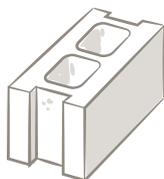
Le chantier en chiffres

Il a été...



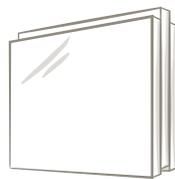
extrait

18 000 M³ DE PIERRE DE
LA CARRIÈRE ET 3 500 M³ DES
PISTES DE L'AÉRODROME



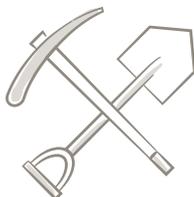
fabriqué

SUR PLACE 155 000
PARPAINGS DE 0,25 M
D'ÉPAISSEUR ET
90 000 PARPAINGS DE 0,12 M
D'ÉPAISSEUR



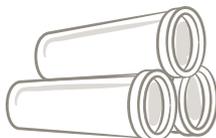
préfabriqué

SUR PLACE 4 400 MÈTRES
LINÉAIRES D'ENTOURAGE
DE BAIES, 3 200 M² DE
CARREAUX DE PLÂTRE



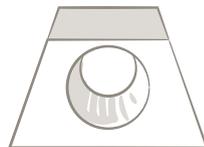
creusé

À LA PELLE ET À LA PIOCHE
2 670 MÈTRES LINÉAIRES
DE TRANCHÉES D'EAU ET
3 050 MÈTRES LINÉAIRES DE
TRANCHÉES DE GAZ



creusé et posé

2 260 MÈTRES
LINÉAIRES DE RÉSEAU
D'ASSAINISSEMENT



canalisé

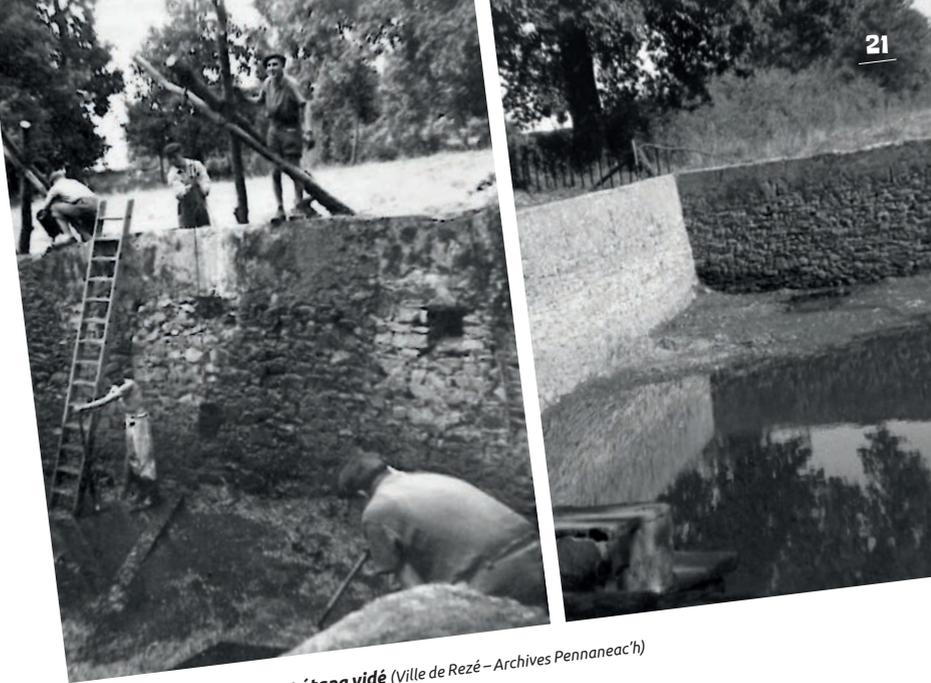
AVEC DES PORTIQUES
CRÉÉS SUR PLACE
450 MÈTRES LINÉAIRES
DE RUISSEAU À 2,30 M DE
PROFONDEUR MOYENNE

LE PROJET

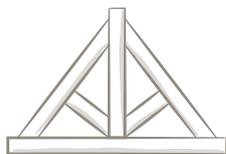
101
maisons

6
plans-types

3
variantes

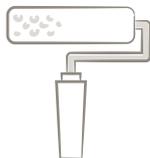


▲ Castors vidant l'étang et étang vidé (Ville de Rezé – Archives Pennaneac'h)



Posé

LES CHARPENTES ET
LES COUVERTURES DES
101 LOGEMENTS,
UNE GRANDE PARTIE
DU SANITAIRE ET DE
L'ÉLECTRICITÉ



réalisé

TOUTES LES PEINTURES
D'IMPRESSION ET UNE
GRANDE PROPORTION
DE LA VITRERIE ET DES
PEINTURES DÉFINITIVES



effectué

206 250 HEURES
D'APPORT-TRAVAIL
PAR 101 CASTORS
EN QUATRE ANS
DE CHANTIER

LE TERRAIN

8
hectares

LE COMITÉ OUVRIER DU LOGEMENT

14
permanents

55
ouvriers

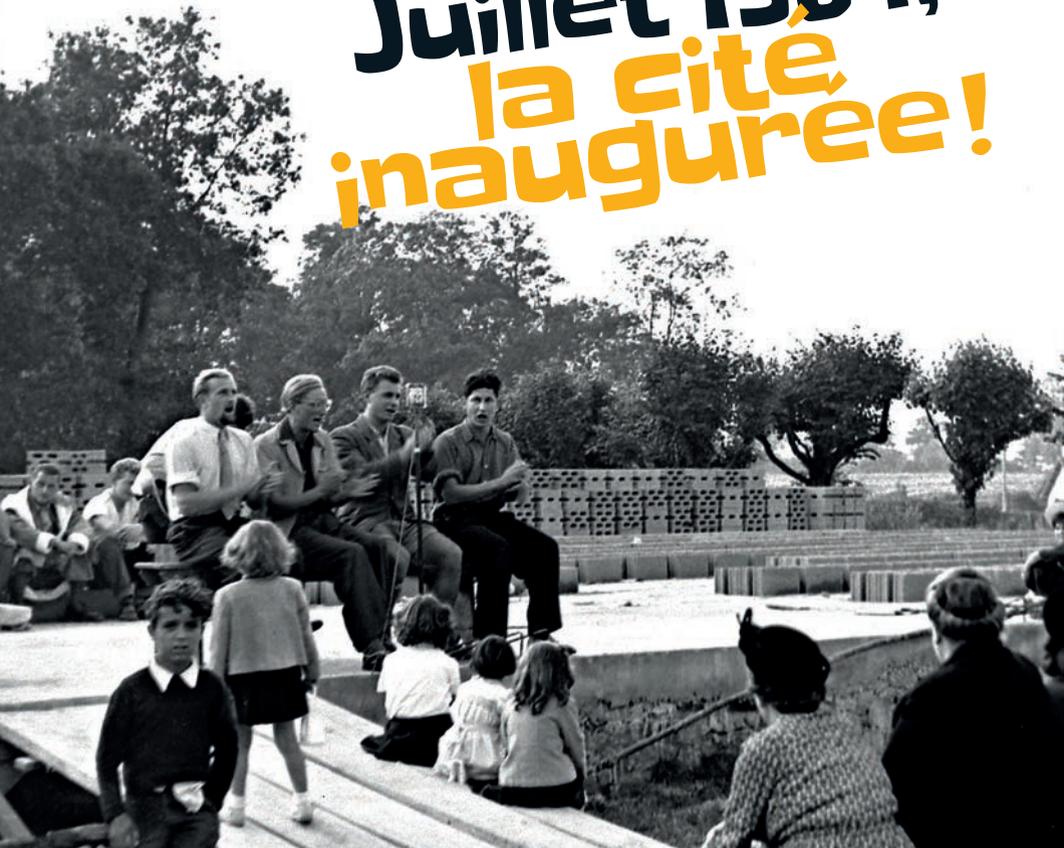
Quatre ans presque jour pour jour après les premiers coups de pelle et de pioche du 8 juillet 1950, une inauguration de la cité a lieu le 11 juillet 1954. Après la visite des maisons par les officiels, une fête familiale est organisée avec jeux pour les enfants, jeux scéniques et chants sur une estrade et une projection de films sur les Castors, en soirée. Après avoir célébré l'aboutissement de quatre ans d'efforts et de la volonté farouche de se loger, les Castors peuvent profiter de leur cité.

Enfin pas vraiment. Si à partir du 1^{er} août 1954, les heures Castors passent à 12 heures par mois au lieu de 30, elles sont maintenues jusqu'au 31 décembre 1954. Les 96 heures prises sur les congés sont supprimées. Les Castors arrivés en cours de chantier doivent réaliser 80 heures pendant leurs congés et 20 heures mensuelles. Elles aussi maintenues jusqu'au 31 décembre 1954.

De 1955 à 1958, des heures dites d'entretien sont mises en place pour réaliser les finitions des pavillons : parquet de certaines chambres, persiennes, celliers et greniers, clôtures. Seule la rue Pierre-Ceresole est bitumée et il n'y a pas d'éclairage public.

Durant le chantier, une coopérative de consommation est construite comme prévu sur la plateforme qui a servi à faire les parpaings. Elle remplace la camionnette rayonnée achetée au printemps 1952 et le magasin provisoire qui lui succède à l'automne 1953. En 1958, le terrain est vendu à la société HLM, Le toit coopératif. En plus de la coopérative, il est décidé que l'immeuble comportera six appartements locatifs. Très appréciée des habitants, la «coop» ne résiste pas à la concurrence grandissante des grandes surfaces et à leurs prix attractifs.

Juillet 1954, la cité inaugurée!



Après 4 ans d'efforts et de la volonté farouche
d'autant de ménages de travailleurs nantais
les 101 logements Castors de "Claire-Cité"
la Balinière en Rezé ont été inaugurés dimanche



▲ Extrait du journal
Ouest-France,
12 juillet 1954

▶ Le bâtiment de
la coopérative (Ville de Rezé)

▼ Fête de l'inauguration
(Ville de Rezé – Archives
Famille Richard)



“ Ah ! Cette ambiance de la coop !
On se connaissait tous, on se demandait des nouvelles les uns
des autres. Quand elle a fermé j'ai beaucoup regretté.
Et puis on n'avait pas encore le téléphone, et quand il y avait une
urgence, on venait nous prévenir mais la transmission n'était
pas toujours exacte, et même quelquefois assez cocasse. »

Paule Goudissard

“ C'était un plaisir pour nous d'aller à la coop !
On se dérangeait souvent pour faire nos commissions
et pour le plaisir de se rencontrer. »

Jeanne Pinet





▲ Plan de types S (Ville de Rezé)

Vivre ensemble dans la cité

La vie collective se met en place. En juillet 1957 se déroule une grande kermesse avec une tombola, une course de vélos et un bal en soirée. Le comité de gestion organise deux assemblées annuelles dont l'une en janvier avec galette des Rois. Des sorties en autocars permettent aux familles, dont très peu possèdent une voiture, de se détendre. Une bibliothèque est mise en place et fonctionne quelques années, tout comme un service de

prêt de trois machines à laver et d'une machine à tricoter.

La société anonyme coopérative de gestion, Claire Cité, constituée le 8 juillet 1953, a pour mission d'établir les contrats de location-attribution et donc le calcul des loyers. C'est elle qui prend en charge le bornage des terrains, le choix des noms de rues, les plantations et l'aménagement des espaces communs.



Petit à petit, les extérieurs sont terminés : trottoirs et caniveaux sont cimentés, les voies secondaires sont bitumées. L'éclairage public, financé par les habitants, est installé. En 1969, la remise du premier titre de propriété donne lieu à une cérémonie suivie d'un banquet. Les habitations nécessitent déjà des travaux d'entretien : les toitures sont rénovées, les intérieurs adaptés.

▲ **Inauguration de la plaque, 1990**

(Ville de Rezé)

▼ **Publicité extraite du bulletin Mordicus, 1954**

(Association Claire Cité)

Pour financer les derniers travaux, le terrain du jardin d'enfants, situé le long du boulevard Victor-Fortun, est vendu en 1970 au Comité ouvrier du logement pour bâtir un immeuble de huit appartements. En 1975, la voirie de la cité entre dans le domaine public. Son entretien n'est plus à la charge des Castors mais incombe désormais à la Ville de Rezé. Le 26 avril, une fête pour le 25^e anniversaire du premier coup de pioche est organisée.

En octobre 1990, à l'occasion du 40^e anniversaire, une stèle commémorant le premier coup de pioche du 8 juillet 1950 est posée au cœur de la cité dans le square de la rue Pierre-Ceresole. Une grande fête est organisée avec des expositions et un banquet.

Soixante-dix ans après le début de l'aventure, l'association Claire Cité perdure en proposant de rassembler les habitants et adhérents deux fois dans l'année (pique-nique dans le square, assemblée générale). Elle transmet l'histoire de la cité aux nouveaux habitants, organise les « anniversaires » tous les dix ans. Elle a aussi été un moteur dans le réaménagement de la voirie en 2015.

Ateliers Spécialisés Coopératifs de l'Ouest
Siège Social : Le Parthuischaud, ST-NAZAIRE (L.-A.) Tél. 5.91 R.C. 1102 B
Ateliers à St-Nazaire (Tréballo) et Rezé-les-Nantes (Claire-Cité)
Cette Coopérative Ouvrière de Production adhère à la F.N.C.C.O.
Le Directeur-Gérant : P. BOUDET
Imp. Nouvelle, Guérande

Enfants de Castors

Qu'ils soient arrivés petits ou qu'ils y soient nés, les enfants de Castors gardent des souvenirs très forts des années passées dans la cité. Certains ont même conservé la propriété familiale ou sont devenus propriétaires d'une maison. Nous leur laissons la parole, puisée dans l'*Abécédaire des P'tits Castors*, ouvrage collectif coordonné par Jacques Garoche et publié en 2018.

DES ENFANTS PRIVILÉGIÉS

« Nombreux sont les souvenirs qui nous viennent à l'esprit lorsque nous nous mettons à penser à notre enfance dans la cité de la Balinière. Nous avons eu une belle enfance dans cette cité construite en partie par nos parents. Ils ont ainsi assuré de nombreux travaux, allant jusqu'à fabriquer les parpaings nécessaires aux murs des maisons. C'était bien souvent après une journée de travail ou pendant les week-ends qu'ils assuraient cette tâche collective. Quelle solidarité il y avait à cette époque d'après-guerre, c'était le bon temps ! Nous avons été des enfants privilégiés. Alors que nos parents étaient souvent mal logés, nous sommes venus résider dans ces jolies maisons neuves, des « palaces » pour l'époque ! Je me souviens qu'un bon nombre de mes copines d'école étaient loin de bénéficier de maisons similaires, elles n'avaient pas le confort que nous connaissions dans nos nouveaux logements. Tout le monde se rendait service, nous allions les uns chez les autres, et tous les habitants de la cité pouvaient se rencontrer à l'épicerie coopérative, « la Coop » comme nous la nommions ; de mémoire, je pourrais en dessiner le magasin. »

Françoise Pinet

LE PETIT MUR

« Nous avons beaucoup joué en dehors de nos maisons, et quand les parents nous permettaient d'aller « aux buses » ou « au petit mur » près du petit bois, nous étions aux anges. Sur le petit mur, nous pouvions rester des heures à regarder ou à compter les voitures qui allaient et venaient sur cette ancienne route de Pornic, comme nous l'appelions alors. »

Martine Garoche





▲ Vue aérienne de la cité (Ville de Rezé)

UN IMMENSE TERRAIN DE JEU

“ Le jeudi matin, il y avait catéchisme puis l'après-midi c'était quartier libre, et nous pouvions alors nous amuser dans notre immense terrain de jeux qu'était notre cité.

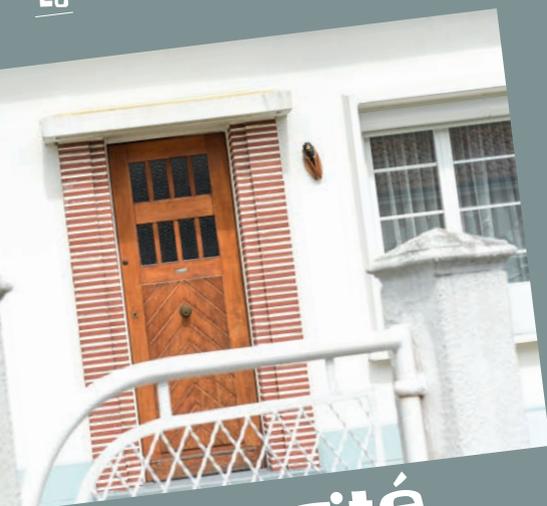
Cependant, jusqu'à l'âge d'environ 8 ans, nous avions l'interdiction de quitter la place sur laquelle donnait notre maison. Plus tard, ce fut l'interdiction de quitter la cité puis un jour vint enfin la possibilité de s'évader vers des horizons plus lointains. Sur cette place trônait en son centre un bel acacia, il y avait aussi une petite partie en herbe, et tout le reste était en terre. À cette époque, aucune allée de la cité n'était goudronnée. »

Gilles Le Gal

NOUS N'AVIONS BESOIN DE RIEN, NOUS AVIONS TOUT

“ À la Balinière, avec mes yeux d'enfants, la vie était belle, nous étions heureux. Sur la place, nous jouions des heures mais nous n'avions pas le droit de dépasser la ligne qui délimitait la place de la route. Nous respectons scrupuleusement cela, et personne ne s'avisait d'enfreindre cette loi. [...] Nous n'avions pas beaucoup de jouets mais nous en prenions grand soin; pas de console, pas de tablette mais nous avions la liberté et l'imagination. Nous n'avions besoin de rien, nous avions tout ! »

Pascale Pinet



Une cité accueillante pour les nouveaux Castors

Nous avons été aussi tous étonnés par la plupart des nouveaux arrivants, de jeunes générations qui d'emblée participent à la vie de la cité», nous livre Charles Richard dans son livre *Un Village dans la Ville (Claire Cité)*. Nous avons envie de compléter ces propos en disant que les nouveaux arrivants ne peuvent pas être mieux accueillis qu'ici!

“ En 2015, deux mois avant de signer l'acte de vente chez le notaire pour l'achat de notre future maison dans le quartier, nous étions déjà en train de trinquer avec des habitants autour d'un feu de bois à l'occasion du vin chaud annuel! Une cité avec des rues aux noms de fleurs, des allées qui serpentent, des placettes, des arbres, des jardins clôturés...

Au printemps? Elle porte bien son nom! Pourtant, c'est par un soir pluvieux

de novembre que nous avons visité la maison pour la première fois; il faisait nuit. Certes, le côté tendu du marché immobilier nous invitait à faire vite mais c'est avec confiance que nous rédigeons l'offre d'achat le soir même! Une maison des années 1950 avec un jardin et déjà une forme de modernité dans sa conception. Des maisons construites pour évoluer, pour être agrandies, pour suivre les besoins futurs de ses habitants. Oui, modernes déjà pour l'époque et dans un quartier loin d'être rectiligne (comme c'était la tendance dans ces années-là). Et puis, comme beaucoup de "jeunes arrivants", on est passés par la case "travaux", avec ses hauts et ses bas.

Mais très vite l'accueil chaleureux des voisins (une pensée particulière pour Suzanne, Alain et Yanou), les membres de l'association et la disponibilité de Virginie, présidente de l'association jusqu'en 2020, nous ont apporté de véritables ondes positives. Lorsque, comme nous, on habite éloignés de ses parents, trouver au sein d'une agglomération comme Nantes une cité au grand cœur comme celle-ci, c'est une véritable chance.

En quatre ans, de "nouveaux arrivants" ont posé leurs valises et les échanges instantanés via les réseaux sociaux participent à faciliter la création du lien social. Aujourd'hui, les anciens se comptent sur les doigts d'une main. Et les "nouveaux des anciens" font le pont entre les deux générations, celles des bâtisseurs et celles des tutélaires de ce patrimoine, architectural mais aussi vivant. »

Céline, Julien, Louise, Gabriel et Émile - Mai 2020

Avant même la fin du chantier de Claire Cité, le Comité ouvrier du logement a décidé de continuer à construire des logements. L'assemblée générale du Comité ouvrier du logement du 14 juin 1953 a adopté en effet la proposition du conseil d'administration qui a estimé *« qu'il était de son devoir de tout mettre en œuvre et sur tous les plans pour bousculer les vieilles méthodes de la construction française qui font que des milliers de familles croupissent et crèvent dans des taudis »*.

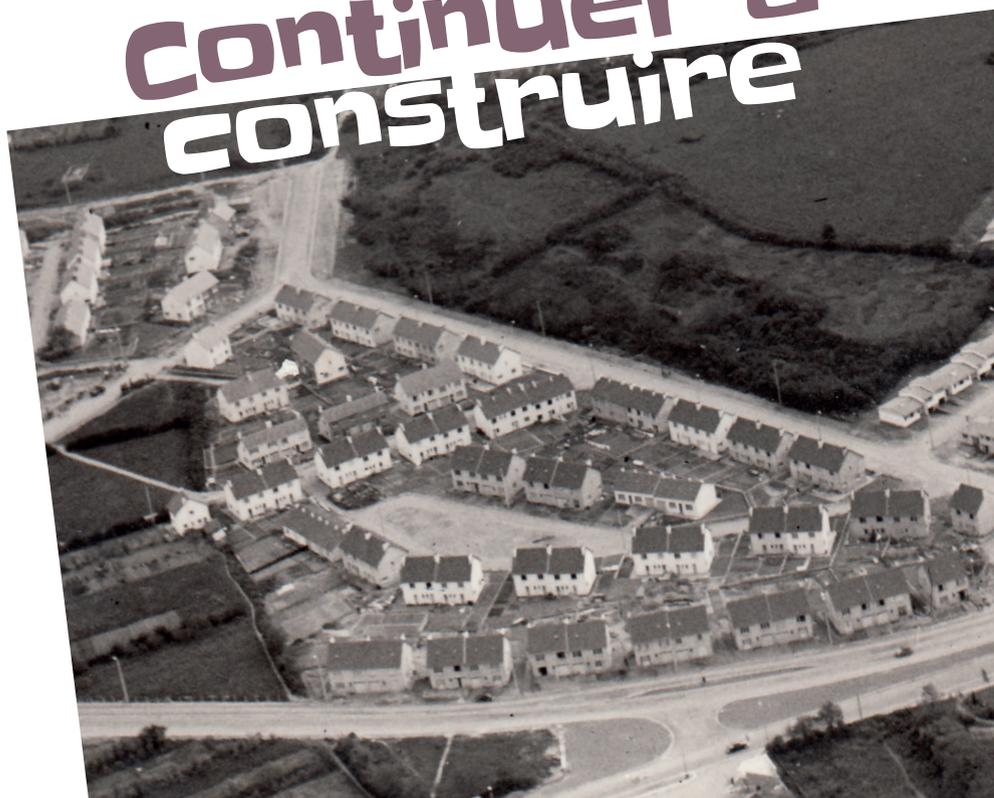
Suivant les précurseurs de Pessac, Rezé et Montreuil en région parisienne, des groupes Castors ont essaimé en Loire-Atlantique (Donges, Saint-Nazaire, Nantes, Le Croisic), en Bretagne (Rennes, Lorient, Paimpol, Saint-Pol-de-Léon, Quimper, Quimperlé) et dans la France entière (Toulouse, Bayonne, Fresnes, Massy) pour ne citer que quelques exemples. Et surtout, à partir de la seconde moitié des années 1950, l'État privilégie la construction de grands ensembles et individualise

les prêts. Le « Castorat » tel qu'envisagé par les initiateurs de Claire Cité disparaît peu à peu. Lorsque le Comité ouvrier du logement lance le lotissement du Bas-Landreau à partir de 1964, le temps des Castors est révolu.

Au total, de 1950 à 1975, le Comité ouvrier du logement a construit 3 500 logements. Mais le système de location-attribution est menacé. Déjà ébranlée par la loi Chaladon du 16 juillet 1971, qui met fin à la location coopérative, la possibilité de construire en vue de la location-attribution est supprimée par la loi du 31 décembre 1975. C'est une société anonyme d'HLM, Atlantique logement, qui prend la relève du Comité ouvrier du logement en tant que constructeur. Celui-ci continue à gérer les logements existants et développe une coopérative de production en diffus, la Coopal.

▼ **Vue aérienne de la cité Castor de Kérédédé à Saint-Nazaire** (Ville de Rezé – Archives Richard)

Continuer à construire



A Rezé, sur le terrain du Lendreau
s'édifient les 157 logements
d'une nouvelle cité de Castors



▲ Extrait du journal Ouest-France du 20 avril 1955

« La conquête d'un logis sain et agréable vaut quelques sacrifices puisque le fait d'être logé normalement est considéré comme un privilège [...] Des hommes divers se rencontrent dans un but commun. Ils apprennent à se connaître et à s'apprécier, à résoudre ensemble, dans un esprit de solidarité, des problèmes qu'isolés ils n'auraient pu affronter. Du creuset de notre misère sortiront, par-là aussi, des perspectives nouvelles. »

Un groupe de Castors de Montreuil, Revue Esprit, oct.-nov. 1953

► **Plan masse du lotissement Castor du Haut-Landreau**
(Ville de Rezé)

▼ **Panneau de chantier du Bas-Landreau**
(Ville de Rezé)



PLAN DE MASSE

REDUCTION AU 1/1000^e DU PLAN AU 1/5000^e
 DRESSE LE 12 NOVEMBRE 1953 PAR
 VISSUZAIN ET LONGUET, ARCHITECTES
 4 Bis RUE DES EAUX, PARIS, 16^e

REPARTITION DES LOGEMENTS			
AVEC	A	61	9
ETAGE	B	34	5
REZ.	C	32	5
DE	D	21	6
CHAUSSEE	E	9	1
AU TOTAL		157	15



M. L. M. V.
 POUR LE POUVOIR
 LE PRINCE
 NANTES, 11
 1953



► Couvertures des numéros 1 de 1953 et du 2 de 1954 de Mordicus (Association Claire Cité)

5^e ANNÉE

MORDICUS

BULLETIN BIMESTRIEL

DE L'UNION NATIONALE DES "CASTORS"
DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES COOPÉRATIVES
DE LA MUTUELLE NATIONALE DES COOPÉRATIVES OUVRIÈRES
DE L'UNION RÉGIONALE DES CASTORS DE L'OU



castor
service



L'expérience Castors, un palliatif nécessaire



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
KER MARIE-MARGUERITE, LE PERTHUIS
SAINT-NAZAIRE (LOIRE-INFÉRIEURE)
C.C.P. NANTES

Durant ses plus belles années, entre 1950 et 1954, la production de logements Castors a représenté 1,5% des logements totaux construits en France, 4,3% du secteur aidé et 7,5% du secteur social, ce qui est loin d'être négligeable. Palliatif à une situation de pénurie de logements, l'autoconstruction avec son système d'apport-travail est aussi porteuse de valeurs de coopération et de solidarité qui, soixante-dix ans plus tard, résonnent toujours dans la société.

Laissons la parole à Charles Richard, auteur d'*Un village dans la ville*, qui, dans les conclusions de

son ouvrage explique bien le rôle central de l'apport-travail et tout ce qui en découle :

« La formule apport-travail a-t-elle été valable? C'est la question que l'on peut se poser. Autrement dit, la peine des hommes, a-t-elle été utile et a-t-elle rendu service? Quatre années de chantier, plus les aménagements intérieurs, ça n'a pas été rien. [...]

Si nous avions réalisé la totalité des travaux par des entrepreneurs avec adjudication, nous serions arrivés, premièrement, à des coûts totaux de l'opération d'au minimum 40 % plus élevés; deuxièmement,

MORDICUS

DES BULLETIN BIMESTRIEL
CASTORS DE L'OUEST



REDACTION & ADMINISTRATION
LE PERTHUISCHAUD
Saint - Nazaire Tél. 5-01

sans le travail des Castors, les apports financiers des sociétaires auraient été de l'ordre d'au moins 25 % du coût total de l'opération. Ceci aurait donc éliminé la quasi-totalité des sociétaires de condition modeste que nous étions les uns et les autres, dans l'impossibilité de faire l'apport financier de 25 % et de rembourser un quelconque emprunt correspondant.

C'est la réponse que voulions donner aujourd'hui, brutale et sans appel, à tous les sceptiques, les détracteurs, les copains syndicalistes qui nous critiquaient, affirmant que c'était à l'État de loger les familles, que ce n'était pas de notre compétence, que nous faisons du travail au noir, etc. Certains fournisseurs, artisans ou entrepreneurs ne se cachaient pas pour nous critiquer. Même, quelques fois, les

membres de notre propre famille ne se cachaient pas pour nous décourager : « Vous n'y arriverez jamais ; Vous en aurez pour toute votre vie. » [...]

Ceux qui ont peiné durant ces quatre années ne diront jamais assez que « l'expérience Castors » a été une nécessité impérieuse à une période donnée pour sortir du taudis plus rapidement nos familles. Cette action volontaire en groupe a été plus efficace que si nous étions restés isolés. [...]

Ceux qui ont peiné durant ces quatre années ne diront jamais assez que l'expérience Castors n'a été qu'un palliatif pour nous permettre de nous loger. Mais, que par contre, nous avons vécu une expérience d'égalité, de solidarité qui nous a marqués pour tout le temps qu'il nous reste à vivre. »


 N° Plan Castor

1	L	KERVEILLANT	Émile et Denise
2	L	CAILLAUD	Maurice et Renée
3	N	AIRIAU	Alphonse et Jeanne
4	N	BERNARD	Paul et Marie
5	S	CERIZIÉ	Gustave et Paulette
6	K	MARTINET	Émile et Marguerite
7	K	RICHARDEAU	André et Denise
8	L	GIRARD	Jean et Andrée
9	L	ANDRÉ	René et Hélène
10	T	PENNANEACH'	Jean et Jeannette
11	T	CHAUVEAU	Philogène et Simone
12	L	CHEDET	Moïse et Marguerite
13	K	TROMEUR	Henri et Gabrielle
14	T	DUMOULIN	Louis et Eugénie
15	T	DUMOULIN	Francis et Suzanne
16	K	HUCHET	Jules et Odette
17	Q	PASSELANDE	Robert et Francine
18	S	COLAS	Charles et XXX
19	S	LEDUC	Marcel et Emilienne
20	K	CHAUVEAU	André et Madeleine
21	T	BOUCHAUD	Gustave et Sylvaine

Noms et adresses des 101 Castors en 1955

LISTE ÉTABLIE PAR JOACHIM CORBINEAU

N°	Plan	Castor	
22	T	BARDIN	Albert et XXX
23	L	DEHY	Jean et Andrée
24	L	LAHUE	Louis et Madeleine
25	L	HUCHET	Fernand et Juliette
26	L	MADELEINEAU	Lucien et Bernadette
27	T	HARDOUIN	Lucien et Bernadette
28	S	GUILLOU	Yves et Marcelle
29	Q	CHAUMETTE	Guy et Léonie
30	Q	QUÉMÉRÉ	Jean et Denise
31	T	LERAY	Max et Léonie
32	T	BONNET	Firmin et Annick
33	K	SORIN	Auguste et Louise
34	K	FOUGEARD	Jacques et Jacqueline
35	S	GOUDISSARD	Joseph et Paulette
36	S	VILOVAR	Marcelin et Evelyne
37	T	JAVIERRE	Albert et Jeanne
38	T	MÉVEL	René et Marie
39	Q	BURGAUD	Edmond et Yvette
40	T	CHENEAU	Jean et Paulette
41	T	BRAIRE	Marcel et Jeannette

N°	Plan	Castor	
42	S	BROCHU	Théophile et Marie-Jo
43	T	HUCHET	Maurice et Madeleine
44	Q	PINET	Guy et Jeanne
45	L	LEJEUSNE	Marcel et Eugénie
46	T	COIZY	Roger et Marguerite
47	T	BRUZAC	Georges et Jeanne
48	S	SORIN	Claude et Thérèse
49	T	BRAIRE	Lucien et Georgette
50	T	HÉGRON	Gaston et Georgette
51	S	GRELAUD	Jules et XXX
52	T	LEGLAND	Pierre et Annette(?)
53	T	CUVELLIER	Victor et Marie-Thérèse
54	T	RICHARD	Charles et Marcelle
55	S	ARENAS	Eugène et Georgette
56	S	GUILLOU	Joseph et Jeanne
57	S	PENNANEACH'	Jacques et Dolly
58	S	TEFFO	Paul et Yvette
59	Q	ALLARD	Yvon et Christiane
60	Q	JÉGO	Louis et Louise
61	S	SEYEUX	Claude et Louise

N°	Plan	Castor	
62	T	BAELEN	Georges et Jeannette
63	S	ABRAHAM	Raymond et Colette
64	S	MARTIN	Aimé et Jeanne (?)
65	S	GRAVOUILLE	Maurice et Anne
66	S	JAUNET	Camille et Georgette
67	T	ALLAIN	Pierre et Henriette
68	T	GRANIER	Florentin et Marie
69	Q	PENSEL	Roger et Suzanne
70	L	DEFOIX	Maurice et Simone (?)
71	L	GASCHET	Hubert et Madeleine
72	T	FROGER	Eugène et Marie-Louise
73	T	DURANDEAU	Louis et Denise
74	T	GAROCHE	Jean et Marie-Lou
75	T	SEYEUX	Robert et Renée
76	T	THÉARD	Roger et Marguerite
77	N	BROSSARD	Théophile et Solange
78	S	BESSEAU	Henri et Raymonde
79	S	LEGALL	Marcel et Hélène
80	T	ALIX	René et Marguerite
81	Q	GUILLOIN	Joseph et Thérèse

N°	Plan	Castor	
82	T	RENNETEAU	Roger et Gabrielle
83	T	FERRAND	André et Lucie
84	L	LEBRETON	Roger et Gisèle
85	Q	POIRIER	Joanès et Yvonne
86	K	PENARD	Louis et Juliette
87	S	BAHUAUD	Joseph et XXX
88	S	NICOLEAU	Rémi et Irma
89	K	SEJOURNÉ	Joseph et Hélène
90	Q	BERTHAUD	Georges et Marcelle
91	T	FOURNIER	Jean et Anne
92	N	BROCHU	Louis et Georgette
93	T	CORBINEAU	Joachim et Renée
94	T	POTHAIN	Raymond et Marie
95	T	DEPASSE	Jean et Antoinette
96	T	PAYSAN	Georges et Jeannette
97	T	DAVID	Guy et Étienne
98	Q	JAHAN	Marcel et Marguerite
99	T	PIRIOT	Bernard et Fernande
100	L	BARANGER	Cyprien et Paulette
101	Q	CHANTREAU	André et Suzanne

En savoir plus

Témoignages et récits

À REZÉ

RICHARD Charles, *Un village dans la ville (Claire Cité)*, Elor, 1996.

GAROCHE Jacques, ouvrage collectif, *L'Abécédaire des P'tits Castors*, 2018.

AILLEURS EN FRANCE

BANCON Daniel, *Les Castors de l'Alouette (1948-1951), L'aventure communautaire de 150 jeunes qui décidèrent de construire une cité idéale*, Éditions des Régionalismes & PRNG éditions, 2018 (Pessac).

LEBORGNE Henri, *Les Castors rennais. Une aventure humaine de solidarité et de fraternité*, Imprimerie Patrick Juette, 2003 (Rennes).

JOLY-LÉOPOLD Annie, *Les Castors bâtisseurs de rêves*, Lis ma vie Éditions. (Sartrouville, Bezons).

VILANDRAU Maurice, *L'étonnante aventure des Castors. L'auto-construction dans les années 1950*, L'Harmattan, 2002 (Ablon-sur-Seine).

En bandes dessinées

DE LA CASINIÈRE Nicolas, *Un rêve fait maison*, dans Z – Revue itinérante de critique sociale, n° 5, 2011 (Saint-Sébastien-sur-Loire).

LE LAY/HORELLOU/COE, *100 Maisons : la cité des abeilles*, Delcourt, 2015 (Quimperlé).

Études et travaux universitaires

BOUSTINGORRY Julie, *Des pionniers auto-constructeurs aux coopérateurs : histoire des Castors en Aquitaine*, thèse de doctorat en histoire contemporaine, université de Pau et des Pays de l'Adour, 2008.

ETHIOUX Jacques, *Bressuire, la cité des Castors. Cité des forçats de la construction dans Revue d'Histoire du Pays bressuirais*, n°57, 2007.

CULTURELLE Paul, *Les nouveaux « Castors ». Des solidarités collectives aux solidarités familiales. Les pratiques d'auto-construction des ménages accédant à la propriété en maison individuelle*, Nice, université de Nice, 1987.

DARRACQ Éloïse, *Les Castors de Pessac – Des logements ouvriers dans l'agglomération bordelaise*, Institut aquitain d'études sociales, 2002.

GUIAVARC'H Johann, *Construire sa maison en commun. L'aventure des Castors du Finistère*, Skol Breizh, 2012.

INYZANT Henri, *Le mouvement Castor en France. Les coopératives d'auto-construction entre 1950 et 1960. Recherche historique, analyse économique et politique*, Nanterre, 1981.

LENFANT Thierry et RICHARD Chantal, *Claire Cité – Balinière : histoire d'une aventure auto-construite*, École d'architecture de Nantes, 1986.

MEISTER Albert, *Coopération d'habitation et sociologie du voisinage. Étude de quelques expériences pilotes en France*, Paris, Éditions de Minuit, 1957.

MERCKLE Pierre, *La crise du logement d'après-guerre en France et les mouvements coopératifs : l'exemple des Castors*, mémoire de DEA de sciences sociales sous la direction de Marcel Roncayolo, ENS/EHESS, 1994.

MESSU Michel, *L'esprit Castor, sociologie d'un groupe d'auto-constructeurs – L'Exemple de la Cité de Paimpol*, Presses universitaires de Rennes, 2007.

Films documentaires

BERTINEAU Jean-Marie, *L'Utopie de Pessac*, 52 minutes, 2011.

BOÉ Marion, *La cité des abeilles*, 52 minutes, 2008 (Quimper).

MARACHE Fabrice, *La Cité des Castors*, 53 minutes, 2007 (Angoulême).

YÉPEZ Samanta, *Pays Castor*, 55 minutes, 2015.

▼ Couverture du numéro 6 de 1952 de Mordicus (Association Claire Cité)

3^e ANNÉE
N° 6

NOVEMB. - DÉC.
1952

MORDICUS

BULLETIN BIMESTRIEL
DES CASTORS DE LA LOIRE-INFERIEURE



RÉDACTION & ADMINISTRATION
LE PERTHUISCHAUD
SAINT-NAZAIRE - TÉL. 5.91



Les Castors de la Balinière

Édition : Ville de Rezé (direction communication – 02 40 84 42 59)

Rédaction : service patrimoine et mémoires et association Claire Cité

Photos : association Claire Cité, CHT, Ville de Rezé

Couverture : Archives Famille Richard • Maquette : Phil2fer • Impression : Ville de Rezé